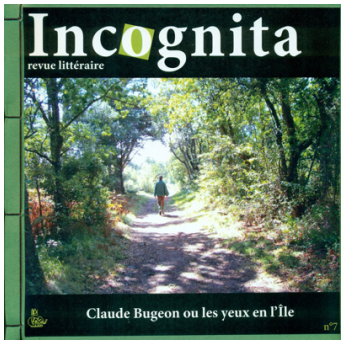
Lettre ouverte à Madame Johanna Rolland, Maire de la Ville de Nantes

… «la poésie, ce moyen particulier de supporter la vie et de se la concilier, est aussi une méthode qui nous permet de résister à une réalité inhumaine écrasant l'évidence de la vie».
Mahmoud DARWICH

Le 20 septembre 2014, j'écris une lettre à monsieur David Martineau, adjoint à la culture et à monsieur Aymeric Seassau, conseiller à la lecture pour demander un rendez-vous et présenter à vos nouveaux élus l'association nantaise des éditions du Petit Véhicule et le travail que nous réalisons depuis plus de trente années dans le domaine de la poésie, de la chanson, de la littérature et des arts en général, auquel votre mairie contribue par l'octroi d'une aide annuelle.

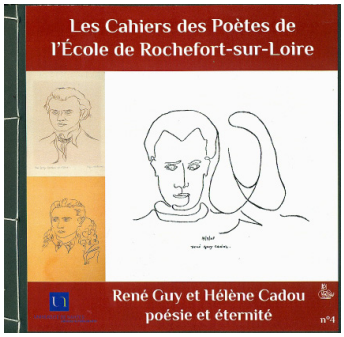
Serait-ce l'histoire d'un rendez-vous* manqué? Voici les faits : En septembre 2014, j'écris et joins à ma demande un dossier complet pour une demande de rendez-vous à vos élus. Fin octobre, je rappelle le secrétariat. «On ne vous a pas oublié». Fin novembre, fin décembre, même refrain. Le rendez-vous est repoussé en janvier. Le 21 janvier, j'apprends que les subventions allouées normalement fin janvier aux petites associations sont repoussées fin avril (en revanche, les plus importantes institutions ne sont pas oubliées !!!!). Le vendredi suivant, je tente de reprendre contact avec le secrétariat de ces élus pour le rendez-vous. Voici la réponse que la standardiste m'a transmise de la part de la secrétaire de l'élu sur ma demande de rendez-vous !!! A n'en pas croire ses oreilles : On vient de me répondre «qu'en tant que petit éditeur privé le rendez-vous pouvait attendre quelques semaines». Nous apprenons cela en douce. L'exigence laïque et démocratique pour le moins est d'avertir les acteurs associatifs concernés. Car a-t-on questionné les problèmes de trésorerie que cela pose? Car vous savez les banques ne font pas dans la dentelle, fut-elle de Bretagne.

Voici ce que nous aurions aimé dire à vos collaborateurs : Nous ne sommes qu'associatif et non privé. Nous touchons tous les publics et en particulier les collégiens, les lycéens et étudiants de Nantes et au delà. (Nous sommes du Festival international de la ville de Sète.) Nous accueillons des stagiaires du collège à l'université. Nous travaillons pour la poésie et le chant profond des hommes.

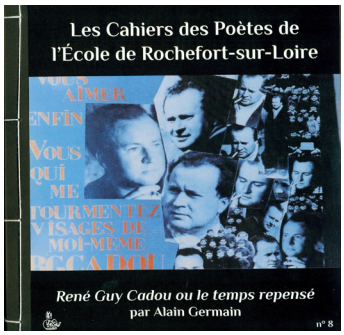


Savez-vous que Platon dans sa République mettait le poète hors de sa République. Et d'une certaine manière cela continue aujourd'hui. La poésie et son lyrisme est une arme de paix essentielle pour combattre la barbarie et le barbare en nous. Savez-vous que nous avons édité Robert Desnos en ses Voix intérieures (No Pasarán), ce grand poète surréaliste résistant mort dans les camps d'extermination à Térezin ? Savez-vous que nous avons édité trois volumes de la correspondance de Max Jacob, ce grand poète ami de

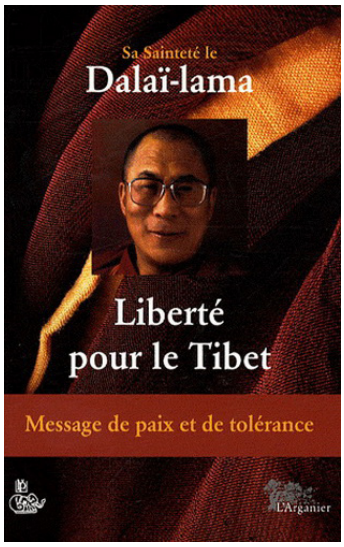
Picasso et de René Guy Cadou, mort à Drancy, arrêté parce qu'il était juif ? Nous consacrons des Cahiers à étudier les oeuvres des poètes comme Léo Ferré ou ceux de l'école de Rochefort de René Guy Cadou à Luc Bérimont, en passant par Max Jacob et Pierre Reverdy. Savez-vous que nous avons pris le temps de dépouiller et lire les 10 000 documents d'archives du Fonds René Guy et Hélène Cadou à la médiathèque de Nantes, réalisé un très beau film sur ces deux poètes. *Exister, S'implanter, Conquérir* en trois volumes racontent sur deux siècles *les itinéraires du socialisme en Loire-Atlantique* sont des ouvrages écrits par yannick Guin que nous avons édités. Savez-vous qu'au moment même où la mairie de Nantes sous l'ancien municipe affichait le portrait de Sa sainteté le dalaï-lama, notre petite maison d'édition de rien du tout éditait *Liberté pour le Tibet, message de paix et de tolérance* du Dalaï-lama, précisément.. comme elle a édité Armand Gatti et sa Parole errante au service de tous les opprimés de cette terre ainsi que l'artiste nantais Jules Paressant dont l'oeuvre s'est dressée contre toute forme d'oppression, celle des otages en particulier. Nous avons aussi créé la Maison de poésie de Nantes et région. «**La poésie est inutile comme la pluie**» disait Cadou. J'aimerais que ce sublime propos pénètre les têtes pensantes de la culture nantaise…



La laïcité, c'est la liberté, la liberté de conscience, le contenu de la culture et de la science, le dialogue, c'est tout simplement considérer ses citoyens en répondant en tant qu'élu à leur courrier. C'est la première fois qu'on ne répond pas au dossier soumis et aux revues transmises. J'ai bien lu vos propos : «Je serai le maire de toutes les Nantaises et de tous les Nantais, je serai le maire de Nantes dans sa pluralité et sa diversité, je serai le maire de Nantes et de ses 11 quartiers, j'y suis profondément attachée». Cette non réponse à ma demande de rendez-vous me fait penser aux responsables du festival des littératures (englouties) de Nantes, qui ignorent délibérément l'existence des éditeurs de Nantes et de la région, pourtant il est affirmé que Atlantide, festival des littératures met l'accent «sur une littérature ouverte au Monde et engagée dans la réalité de son environnement proche ou lointain». Cela ne s'appellerait-il pas des formes de censure qui ne disent pas leur nom ?

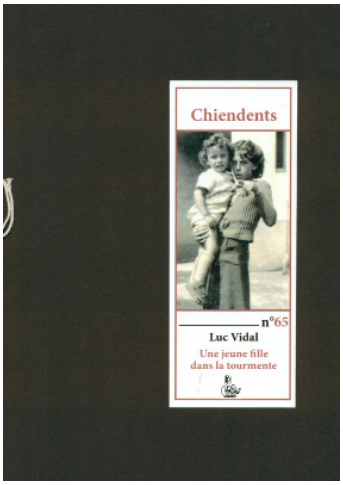


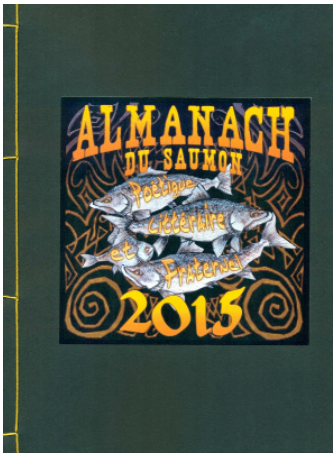
Nous travaillons pour le fonds d'une culture qui sème des grains pour que les moissons lèvent leur cargaison de lucidité, de révolte et d'amour. Aujourd'hui, la culture com. utile un temps certainement pour faire connaître une ville sur le plan local, national et international tourne le dos plus que jamais à cette culture de semeur. Cette culture-com qui est une culture de loisirs à grande échelle n'a pas de racines ou plus exactement, continue à effacer, écarter, «écartuer» celle qui sème pour l'éducation populaire, celle qui fait du citoyen un homme libre, celle qui a mené la gauche au pouvoir municipal et ailleurs sur le long cours. …. Narcisse (institutionnel ou non) aujourd'hui demande à l'autre d'être son miroir sans échange véritable. C'est la culture du miroir aux alouettes. Votre revue *Nantes Passion* ne pourrait-elle pas consacrer quelques pages aux poètes ? Editer par exemple le poème de Cadou : *La Cité d'Orphée*?



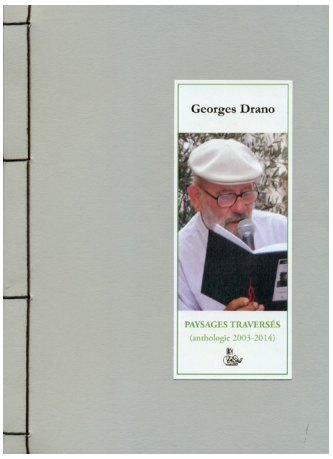
Aujourd'hui après les tragédies de Janvier, la voix des poètes plus que jamais est utile et fertile pour nos âmes blessées. Liberté, j'écris ton nom écrivait, en 1942, Paul Eluard. **Les barbares ont voulu tuer l'innocence, l'état de**

droit et la liberté d'expression. «Quand les voteurs votant se mettront tous d'accord/ Sur une idée sur rien pour que l'horreur se taise» chante Léo Ferré dans la chanson Allende. **Aurait-on oublié ce que les poètes donnent au monde pour faire taire cette horreur ?** C'est pour cela que nous travaillons à concevoir **avec le collège Rutigliano, ses élèves et professeurs** une exposition et un livre sur Libertaire (quel beau prénom), ce jeune homme communiste, résistant mort en déportation pour que nous soyons libre et toujours libre. J'en suis l'héritier par son père qui avait désigné Emile Vidal (mon père) pour l' héritage matériel et moral de la famille Rutigliano. Je fus instituteur de l'enseignement public, maître formateur, secrétaire général de la Fédération des Amicales Laïques de Loire-atlantique, petit fils de la résistante et déportée Marcelle Baron et d'Alfred Baron éminent syndicaliste et ouvrier à l'usine des Batignolles et fils d'Annick Vidal que vous venez gentiment de célébrer en votre mairie.



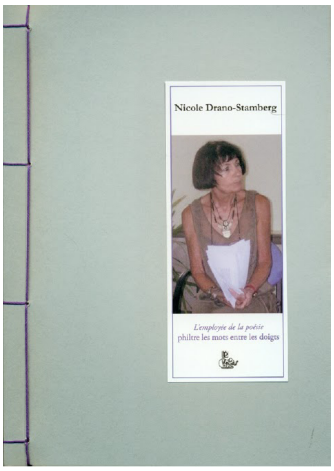


Je vous écris cette lettre ouverte pour dire plus que mon étonnement une colère tranquille devant tant de méconnaissance, tant d'indifférence et au bout du compte de tant d'absence. Je pense que si j'avais été un grand éditeur j'aurais été immédiatement reçu. Je traduis maintenant ce langage de l'absence ainsi : «On a l'intention de diminuer voire supprimer vos subventions mais rassurez-vous, vous ne serez pas les seuls… Tenez-le vous pour dit.» **Alors, si cela est vraiment ainsi, nous irons chercher dans nos coeurs des raisons de résister, d'aimer et de vivre encore plus fortes dont nos démocraties et nos bureaucraties culturelles n'ont pas idées.** Les rapports entre poésie-littérature et politique sont impérativement à creuser et à vivre aujourd'hui plus que jamais. Relisez Honoré de Balzac en sa comédie humaine en particulier *Splendeurs et misère des courtisanes*, *Le Cousin Pons, La Cousine Bette* et l'étonnant roman *La Rabouilleuse*. Vous y verrez notre miroir et des conseils balzaciens utiles. La poésie reste le dernier rempart pour nos libertés. J'en suis persuadé mais demeure sans illusion.



Je vous prie, Madame le Maire, de recevoir l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Luc Vidal
le 1er Fevrier 2015



Association des Editions du petit Véhicule
20, rue du Coudray, 44000 NANTES
Courriel : editions.petit.vehicule@gmail.com
Téléphone : 02 40 52 14 94
09 77 33 95 92

Littératures, poésies, chansons, arts,
expositions, revues, livres, conférences et formation.

* Vendredi 12 Fevrier, nous avons reçu une demande de rendez-vous. Ce qui n'empêche pas cependant de diffuser le contenu de cette lettre pour faire entendre les voix différentes.